

**Resource Architecture – XXI World Congress of Architecture  
22 to 26 July 2002 in Berlin**

Workshop 05 Urban Planning by Sports and Culture

Name Dr. Stamaina G. Malikouti

**A T H E N E S 2 0 0 4  
L A R E V A N C H E D E L ' A R C H I T E C T U R E ?**

L'histoire de l'urbanisme d'Athènes des temps modernes commence en 1833, date à laquelle la ville devient la capitale de l'état néo-hellénique. Les grands axes – conçus par Kleantchis, Schaubert et Klenze – selon les principes du Classicisme romantique – demeurent à l'état de projet, l'administration bavaroise s'avérant incapable d'appliquer une politique d'occupation des sols permettant de redéfinir le régime de propriété dans la région.

L'Athènes néoclassique se construit d'abord sur les traces de la cité antique, sur le versant nord de l'Acropole. Entre 1880 et 1900, la capitale voit sa population doubler, mouvement qui s'accélère encore jusqu'en 1920 en raison de la forte urbanisation à laquelle on assiste dans l'espace grec. Pendant toute cette période, où la ville s'étend progressivement vers la mer sans aucune planification, les rêves et les projets des urbanistes demeurent lettre morte. Les problèmes urbanistiques s'aggravent encore après 1922, avec l'affluence à Athènes des réfugiés d'Asie Mineure. Malgré de nouvelles dispositions législatives ad hoc, les abris de fortune hâtivement construits aux franges de la ville se transforment bientôt en des quartiers permanents. Athènes et le Pirée, son port, ne forment bientôt plus qu'une seule et même agglomération.

La structure urbaine actuelle de la ville, sa physiologie de capitale hypertrophiée, se dessine dans la période de l'entre-deux-guerres, période où s'accroissent les inégalités régionales du pays. Promulguée en 1929, la loi « sur la propriété horizontale » conduit à une forte exploitation des terrains en zone urbaine : les bâtiments néoclassiques à deux étages font progressivement place à des immeubles de rapport totalement dépourvus de qualité architecturale. La spéculation prend le pas sur l'échelle humaine, l'identité culturelle, la mémoire historique, altérant irrémédiablement la physiologie d'Athènes, dont le tissu urbain finit par se défaire, à partir des années 50, par le caractère hydrocéphale du centre, par des extensions sauvages, des conditions environnementales défavorables et l'absence quasi totale de propriétés d'état se prêtant à l'aménagement d'espaces publics. Enfin la période de

la dictature, qui promeut ouvertement l'utilisation de la voiture et encourage à outrance le secteur du bâtiment, porte le coup de grâce à la capitale.

Ce n'est qu'à partir des années 70, alors que la « culture de la ville » s'est totalement perdue, que l'urbanisme commence à faire l'objet d'une approche et d'un traitement différent, effort qui coïncide avec le traité d'intégration de la Grèce dans l'Union Européenne. C'est à cette époque que sont élaborés le programme baptisé « *Capitale 2000* » - qui propose des fonctions décentralisées – et le projet de réhabilitation du centre historique de la ville, p.e. le quartier de Plaka.

Pendant les années 80, les banlieues sont intégrées dans le tissu urbain, de sorte que les efforts développés pour réguler l'espace prennent la forme d'une gestion de l'espace. Le programme « *Athènes redevient Athènes* » - connu sous le nom de *Plan structurel de 1985* – prévoit une ville polycentrique. Parallèlement, le *Plan General d'Urbanisme*, qui redéfinit l'occupation des sols, met en œuvre des programmes de remodelage d'une grande partie de l'espace urbain.

Aujourd'hui, beaucoup sont convaincus qu'Athènes – somme de mauvaise qualité de vie, de circulation chaotique, de réseaux de services irrationnels, de pollution atmosphérique, d'espaces publics rares et étriqués – est entrée dans un déclin irréversible. Sur le plan architectural, la ville est un ensemble hybride où quelques bâtiments historiques isolés et quelques beaux exemples de l'architecture moderne se trouvent noyés dans la masse médiocre des constructions hâtives de l'après guerre. La dévalorisation esthétique et l'absence de l'architecture : telles sont les caractéristiques principales de l'environnement urbain de la capitale, dont l'aspect repoussant la prive de la possibilité d'entrer en compétition avec les métropoles européennes en matière d'eurythmie, d'infrastructure et de prévision.

Aujourd'hui, Athènes se trouve à un tournant. Parce qu'elle est influencée par la philosophie d'une Union Européenne axée sur la viabilité, la durabilité, sur un urbanisme humain et riche de culture. Parce que, dans le contexte de la concurrence internationale et de la mondialisation, elle n'a d'autre choix que de cultiver la qualité et de promouvoir la technologie au service de l'habitat, de l'environnement et de la cohésion sociale. Mais aussi et surtout parce qu'elle est la ville hôte des Jeux Olympiques de 2004 et que cette perspective est l'occasion ou jamais de redéfinir et de renforcer son caractère métropolitain.

Qu'est-ce que cela signifie ? Directement, la mise en place de l'infrastructure nécessaire aux compétitions sportives et aux transports. Indirectement une longue entreprise de restructuration au niveau de l'aménagement, de l'urbanisme et de

l'architecture, entreprise qui dépend de paramètres économiques, sociaux, politiques et culturels et dans laquelle sont impliqués l'état, les instances de production et le potentiel scientifique.

Dans le domaine des infrastructures sportives, Athènes construit de nombreux sites nouveaux et renouvelle les installations existantes. Nous citerons à titre indicatif :

° Le remaniement du *Stade Olympique*.

° La construction du *Village Olympique* sur une étendue agricole au nord-ouest d'Athènes, lequel est conçu comme un nouveau modèle de complexe d'habitations – avec l'application des principes de la bioclimatique, d'une nouvelle stratégie de gestion des ressources en eau, de couloirs verts, etc.

° La construction de deux *Villages de la Presse* analogue à celui du campus de Zografou, dont les bâtiments et les locaux abriteront par la suite les services du ministère de l'Éducation.

° La récupération de l'ancien aéroport désaffecté et sa transformation en installations sportives qui, après les Jeux Olympiques, seront intégrés au *Parc Métropolitain d'Ellinikon*.

Si la conversion et la réutilisation des installations olympiques après les Jeux sont importantes pour l'avenir d'Athènes, les travaux d'infrastructure dans le domaine des transports et des communications sont déterminants pour la vie de la capitale.

- Les extensions des lignes de métro,
- La construction des lignes de tramway, du centre de la ville jusqu'à la zone du littoral,
- La construction des lignes de train de banlieue qui reliera les sites olympiques aux gares ferroviaires d'Athènes, au port du Pirée et aux zones d'infrastructure hôtelière,
- La revalorisation de la voirie existante et la construction de 120 km d'axes nouveaux avec échangeurs, et
- La création de nouvelles aires de rabattement dans la région majeure de la capitale, sont autant d'interventions qui devraient décongestionner efficacement la circulation dans la ville d'Athènes.

Ces travaux d'infrastructure fournissent naturellement un certain nombre d'opportunités à l'architecture. Toutefois la pensée architecturale et urbanistique doit s'attacher à travailler sur la ville existante et à en traiter les problèmes par le biais du remodelage. Les actions menées dans ce sens sont nombreuses et variées. Elles visent

toutes a reconquérir le centre de la ville et, parallèlement, a revaloriser l'environnement bâti et l'environnement naturel de l'Attique.

Les principales interventions engagées dans le centre sont :

- L'unification des sites archéologiques d'Athènes, qui constitue la plus grande opération d'urbanisme qu'ait connue la ville moderne.

- La création d'un pôle culturel dans la zone du Céramique.

- Le remodelage des grandes places.

- Le réaménagement d'axes centraux.

- La mise en valeur des centres historiques d'Athènes et du Pirée.

Les interventions engagées renforcent la conviction qu'Athènes, en adoptant une approche philosophique et pratique qui se résume par la formule « *les Jeux Olympiques au service de la ville* », peut tirer partie de la dernière occasion qui lui est offerte de se reformer.

Il serait utopique de prétendre que l'on peut résoudre définitivement des problèmes qui datent de plusieurs dizaines d'années. D'autant que plusieurs fronts demeurent ouverts : le remaniement de la rue Pireos – cet axe séculaire qui relie la capitale à son port et dont l'important héritage industriel demande à être mis en valeur; la rationalisation et la gestion du développement de la plaine de Mésogée – ou, d'après les prévisions, la récente construction du nouvel aéroport doit induire une évolution rapide de l'occupation des sols avec, notamment, un habitat quintuplé; ou encore le contrôle du prix des terrains autour des zones remaniées en vue des Jeux. D'autant que l'on peut s'interroger sur la pertinence de certains choix, lorsqu'il s'agit de construire des hôtels de plusieurs étages dans le port du Pirée alors même que plus de 200 bâtiments classés monuments historiques tombent en ruine, ou de ne faire que les façades de certains bâtiments que l'on peut craindre les effets négatifs des travaux d'embellissement réalisés dans l'urgence et à la hâte.

Ce qui est certain, c'est que la réapparition de la pensée architecturale sur la scène ne peut qu'avoir des résultats positifs sur le prestige touristique d'Athènes et sur la qualité de son environnement. Toute la question est de savoir si l'on arrivera à un développement durable, à un véritable remodelage de sa physionomie et à une redéfinition structurelle de son esthétique. Autrement dit, la question est de savoir si les interventions engagées auront un impact suffisant pour que l'on puisse parler de « Resource Architecture ». Dans quelle mesure influenceront-elles sur la

capitale et ses habitants en termes de richesse économique, de biens sociaux, de plaisir esthétique, en termes de bagage éducatif et culturel, voire en termes de plus-value morale ?

Il faudra attendre l'après 2004 pour le savoir, dans la mesure où l'on constatera effectivement une autre façon d'envisager et vivre Athènes.